



Traduire un auteur "dangereux" en Roumanie: Jean Genet

Steiciuc Elena Brandusa

► **To cite this version:**

Steiciuc Elena Brandusa. Traduire un auteur "dangereux" en Roumanie: Jean Genet. Les liaisons dangereuses: Langues, traduction, interprétation, Dec 2010, Beyrouth, Liban. p. 165 - 172, 2011, Collection Sources-Cibles. <hal-00591025>

HAL Id: hal-00591025

<https://hal-confremo.archives-ouvertes.fr/hal-00591025>

Submitted on 10 May 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Traduire un auteur « dangereux » en Roumanie : Jean Genet

Elena-Brandusa Steiciuc
Université STEFAN CEL MARE, Suceava, Roumanie

Les régimes totalitaires ont en commun le fait de mettre à l'index des auteurs ou des ouvrages considérés « dangereux » pour le public, et qui, en réalité, contiennent des idées pouvant miner le système de l'intérieur. C'est le cas de l'écrivain français Jean Genet, dont le centenaire – il était né le 10 décembre 1910 - est une bonne occasion pour réfléchir en marge la traduction de cet auteur dans mon pays, **avant** et **après** décembre 1989. Méconnu, évité même pendant la dictature communiste par une censure qui imposait des auteurs « sur la ligne », Genet s'est fait connaître surtout **après** la chute du totalitarisme, par des traductions où la relation *langue-traduction* se trouve plutôt sous le signe d'une cohabitation.

Vecteur important de la réception en Roumanie – dans le monde du spectacle, mais aussi à l'université et au niveau d'un lectorat divers -, la traduction est une voie privilégiée, qui parfois stimule les goûts du public et fait évoluer les mentalités.

Mais quelles étaient avant 89 les raisons de la mise à l'index de Genet, considéré, comme beaucoup d'autres, un « danger public » ?

Auteur *maudit*, héritier d'un Villon, d'un Nerval ou d'un Rimbaud, « écrivain en perpétuelle fuite, échappant toujours à ses propres images » (Dichy et Fouché 9) Genet a porté le sceau de la différence tout le long de sa vie. Être marginal, exclu par la société et puni pour ses désordres, cet

homosexuel anarchiste n'était pas accepté par les « bien pensants » de la Roumanie totalitaire, où toute originalité ou dérapage par rapport aux directives du « Génie des Carpates » était puni. En Roumanie, l'attitude homophobe de la dictature d'Antonescu, pendant la guerre, s'est durcie à l'arrivée des communistes et, conformément au Code pénal de 1948, l'homosexualité constituait un délit pénal, attirant une peine entre 2 et 5 ans. A l'époque de Ceausescu, l'identité homosexuelle constituait un précieux instrument de chantage politique et les homosexuels étaient obligés de devenir informateurs au service de la police secrète, la Securitate. C'est seulement après 2001 que cette orientation sexuelle n'est plus incriminée et, par conséquent, ses représentations dans les arts ne sont plus bannies de l'espace public.

Genet, l'auteur qui a eu la force de transformer sa descente aux enfers en une œuvre multiforme et provocatrice, couvrant presque tous les genres, intéressait, même avant 1989, même dans les conditions précitées, quelques intellectuels francophones et francophiles, ayant accès à l'original, dans les bibliothèques des lectorats de français auprès des universités, où *Les Bonnes*, *Le Balcon*, *Les Nègres*, *Notre-Dame des Fleurs*, *Miracle de la Rose*, *Pompes funèbres*, *Roman du voleur*, volumes apportés plutôt en cachette, figuraient à côté des auteurs classiques.

On pourrait donc affirmer que Genet a été traduit assez tard en Roumanie, où un « horizon d'attente » commençait à se former, après la chute du régime communiste et la disparition de la censure, qui excluait toute déviation, idéologique, esthétique, linguistique ou bien sexuelle. Deux exceptions à cette constatation : *Les Bonnes*, pièce représentée au Théâtre National de Ploiesti dans les années 70, avec l'actrice Silvia Nastase (aujourd'hui sociétaire du Théâtre National de Bucarest) dans le rôle de

Claire; la représentation, en 1988, de la même pièce à « Teatrul mic » de Bucarest, spectacle réalisé par Alexandru Darie, jeune metteur en scène à l'époque. Nous n'avons pas trouvé de renseignements concernant le ou les traducteur(s), car très peu de théâtres se soucient de rendre public son nom, malgré l'important rôle d'entremetteur entre les deux langues et cultures.

D'ailleurs, l'écriture spectaculaire de Genet a donné du fil à retordre aux traducteurs, quelle que fût la langue dans laquelle on mettait ses textes. Traduire Genet en roumain est une provocation, tout comme le traduire vers l'anglais, l'italien, le grec ou le russe. Un bon traducteur de littérature doit être, comme l'ont affirmé maints théoriciens et praticiens, tout d'abord un bon connaisseur du contexte culturel, historique, linguistique, idéologique dont provient l'auteur en question. Les difficultés survenues dans la traduction de la spécificité culturelle sont nombreuses et on connaît l'opinion d'Antoine Berman à ce sujet :

« Le fait culturel, dans son essence, résiste fortement à l'opération de traduction en vertu de son irréductible singularité, de son enracinement dans une culture originelle »¹

Le traducteur doit être, en égale mesure, familiarisé avec l'œuvre de l'écrivain dont il remodèle les textes dans une autre langue, les lançant, avec plus ou moins de succès, vers un nouveau lectorat et une nouvelle culture, différents de ceux du texte-source.

Prenons comme axiome de notre analyse l'assertion de J. R. Ladmiral, selon lequel :

¹ Antoine Berman, *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, 1984, p. 16

« La traduction produit un texte-cible sémantiquement, stylistiquement, poétiquement, rythmiquement, culturellement, pragmatiquement équivalent au texte-source. »² (Ladmiral XVIII)

À présent, on ne dispose que de trois textes genétiens mis entièrement en roumain – *Les Bonnes*, *Journal du voleur* et *L'ennemi déclaré* -, dont les traducteurs ont adopté des stratégies diverses, que nous allons commenter dans ce qui suit, pour en relever les mérites ou bien pour en montrer les échecs, pièges dans lesquels il faut éviter de tomber, à l'avenir.

Pour les pièces de théâtre jouées en Roumanie, comme nous venons de le dire, il n'y a pas beaucoup d'informations sur le nom de la personne qui assure le passage du français vers le roumain, sauf pour le cas du Théâtre National « Marin Sorescu » de Craiova. Son site³ mentionne le double statut de Nico Nitai : réalisateur et traducteur de la pièce *Le Balcon*, dont la première a eu lieu le 25 octobre 2010. Nous avons également trouvé la variante audio des *Bonnes*, réalisée au début des années 90 au Théâtre National de Bucarest, diffusée à l'époque par le Théâtre radiophonique. À côté du réalisateur (Dan Puican) et des comédiennes, trois grands noms de la scène roumaine (Gina Patrichi, Maia Morgenstern, Dana Dogaru) sont mentionnés les traducteurs : Liana et Adrian Dobrescu.

Il va sans dire que la spécificité du texte théâtral et son rapport à la représentation, de même que les conventions scéniques de tel ou tel système théâtral impliquent des contraintes dont le traducteur doit tenir compte. Le

² Jean Maria Ladmiral, *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Paris : Gallimard, 1994, p. XVIII

³ www.tncms.ro/page consultée le 30 octobre 2010

travail de traduction d'un texte dramatique est donc accompagné de difficultés qui résultent de l'*oralité* et de l'*immédiateté* dans lesquelles baigne ce texte sur scène ou, comme nous allons le voir, pendant l'écoute radiophonique. Dans ce cas, il faut avoir en vue, comme l'indique le traducteur italien Fabio Regattin, « l'impossibilité de la part du public d'un spectacle, de revenir en arrière, de s'arrêter sur un passage qui pose problème. »⁴

La traduction d'une pièce complexe et polyphonique comme *Les Bonnes* présente au moins deux types de difficultés, que l'on rencontre d'ailleurs dans la traduction de tout texte dramatique : a). *linguistiques* (jeux de mots, calembours, expressions figées, considérées « intraduisibles » par excellence) ; b). *culturelles* (citations ou allusions à un élément culturellement déterminé qui, dans le système théâtral de départ, risque d'avoir des connotations inconnues dans la système d'arrivée).

En écoutant *Les Bonnes*, on se rend vite compte que les traducteurs, probablement de commun accord avec le réalisateur, ont remanié le texte génétien, leur stratégie traductive allant du côté de l'adaptation. Le texte est donc remodelé, des bouts de phrases ou des répliques entières sont coupés, ce qui pourrait poser un problème d'éthique. Ce remaniement réducteur est la preuve soit du besoin d'encadrer la pièce dans une certaine durée (pour la radio), soit du manque de confiance quant à la capacité de réception du public roumain. Si l'opération de traduction date des dernières années de la dictature, cette stratégie de traduction s'explique par une censure qui visait à abolir certaines références culturelles.

⁴ Fabio Regattin, « Traducteurs sous contrainte ? La subjectivité du traducteur dans *Survivre ou la mémoire blanche* d'Adolphe Nysenholc » dans *Atelier de traduction*, no. 13, 2010, p. 45

Prenons la phrase : « Je l'accompagnerais jusqu'à la Guyane, jusqu'en Sibérie » (Genet 68) qui, dans sa version roumaine, perd ces deux toponymes – porteurs de fortes connotations renvoyant au réseau sémantique de l'enfermement -, et les remplace par le terme générique « ocna /bagne», ce qui est correct, mais complètement réducteur.

Dans d'autres répliques, des termes renvoyant au contexte culturel français – *le Bilboquet*, « un des cabarets élégants du faubourg Saint-Germain » après la guerre de 1940-1945, comme l'explique Michel Corvin dans une note ; Aix - en- Provence, p. 70 ; la maison Lanvin, p. 77 - sont éliminés aussi et nous nous demandons pourquoi les traducteurs ont choisi de faire disparaître du texte ces références (essentielles !) à l'espace français. Pour ne pas dépayser le public roumain ? Pour répondre à une commande venue de la part de ceux qui surveillaient la vie culturelle dans ses moindres détails, voulant éviter les allusions dangereuses ?

Le texte des *Bonnes*, dans son ensemble, est –à part ces observations– assez fidèlement traduit, mais la perte la plus importante réside dans la traduction du titre, *Les Bonnes* (et qui en français engendre pas mal de jeux entre le nom et l'adjectif, auxquels Genet s'adonne sans réserves !) par *Cameristele*. Au niveau sémantique, traduire *bonne* par *camerista* n'est pas une erreur, mais puisque le terme *bona* existe en roumain, de même que le parallélisme avec l'adjectif féminin *buna*. Le couple de traducteurs Liana et Adrian Dobrescu aurait pu y recourir et conserver ainsi les jeux de mots, qui sont complètement perdus en roumain. La réplique « Mais être bonne quand on est une bonne ! » (Genet 41) devient « Sa fii buna cand esti ca noi !/ Etre bonne quand on est comme nous ! », version qui annule complètement l'effet obtenu en français par la répétition d'un vocable important, qui constitue, d'ailleurs, l'emblème de la pièce.

Voyons ce qu'il en est des textes en prose de Genet, qui ont intéressé les éditeurs de Roumanie encore plus tard, après 2000. Nous allons nous pencher sur : *Journal du voleur/Jurnalul unui hot*, paru en 2002 aux Editions Pandora M, avec le soutien du Ministère français des Affaires Etrangères et de l'Ambassade de France en Roumanie, dans la traduction de Claudiu Soare ; *L'ennemi déclaré/Dusmanul declarat*, publié par la maison d'édition Tact en 2004, avec le soutien de l'agence « Design Solution », la traduction et la préface étant signées par Bogdan Honorius Micu.

Le premier dans l'ordre chronologique, *Journal du voleur/Jurnalul unui hot*, est un des écrits les plus provocateurs de Genet, un journal atypique, une « biographie éclatée et truquée, sans chronologie linéaire et sans frontières » (Tafta 75). Son traducteur roumain, Claudiu Soare, a su trouver la tonalité qu'il faut à ce genre de texte, qui est sans doute une provocation pour tout traducteur et tout exégète. Pour cet écrit - où la violence du langage et des attitudes se mêle à d'amples passages poétiques, où les amours homosexuelles sont rappelées dans tout ce qu'elles ont de plus sublime ou de plus grotesque, où une vision candide du mal se joint à un rejet de la société - le traducteur, lui-même poète, a trouvé en roumain la formule idéale, qui transmet en égale mesure les effets stylistiques, poétiques, rythmiques du texte cible. Bon connaisseur de l'argot, Claudiu Soare s'en sert dans la plupart des dialogues, soucieux de se maintenir dans le même registre : « L-am facut la portofel ! » (p. 16) ; « Ce facem noi are o singura explicatie : lovelele ! » (p. 130). Cet exemple de traduction devrait être pris pour modèle par tous ceux qui s'attèlent à transférer dans une autre langue la beauté d'une œuvre littéraire.

Pour ce qui est du volume de textes, articles et entretiens *L'ennemi déclaré/Dusmanul declarat*, il a l'avantage d'un traducteur qui est en égale

mesure un compétent préfacier. Son texte introductif, *La poétique de la trahison/Poetica tradarii*, présente au lectorat roumain la figure de Genet, son œuvre, de même que le volume de critique politique et sociale qu'il précède. Sur les 38 articles que comprend l'original, l'édition roumaine a retenu seulement 19, groupés thématiquement : *Panthères noires* ; *Les Palestiniens* ; *Varia* ; *Entretiens*. Malgré le décalage de quatre décennies entre la publication de l'original et de sa traduction, l'intérêt de ces textes en roumain réside dans le fait qu'ils gardent toute leur force, leur vivacité et leur mordant dans la langue cible. Les notes en bas de page, qui facilitent la réception (en cas de décalage temporel) sont de deux catégories : les notes de l'éditeur français nécessaires même aux lecteurs francophones ; les notes du traducteur, destinées au lectorat roumain, et qui visent à expliciter des termes intraduisibles, ou bien des nuances qui échappent au simple transfert linguistique. Par exemple, le mot « grille », à la page 43, est expliqué en roumain avec toute sa multitude de sens. Malheureusement, faute d'une bonne documentation, parfois les notes « roumaines » reprennent les coquilles des notes « françaises » : c'est le cas du titre du roman de Tahar Ben Jelloun, *Harrouda*, qui dans les deux éditions comporte la même coquille : *Harrounda* ! (p. 123). Tout cela n'empêche pas, pourtant, le lecteur roumain d'avoir accès à la véhémence stylistique de Genet et le mérite revient au traducteur.

*

Si la beauté des écrits genétiens « retient en son sein l'humus fétide et la crasse qui l'a portée » (Bergen 370), il est temps de la (re)découvrir dans la perspective du nouveau millénaire, que Genet devance par ses incessantes interrogations sur la condition humaine, sur le mal – fait ou subi – et sur la force de le dire. On peut donc espérer que l'année du centenaire

Genet relancera, en Roumanie comme partout ailleurs, l'intérêt des traducteurs et du public pour son œuvre, dont de nouvelles facettes attendent d'être découvertes.

Bibliographie

Bergen, Véronique. *Jean Genet, entre mythe et réalité*. Bruxelles : De Boeck-Université, 1993

Bergman, Antoine. *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Paris : Gallimard, 1984

Dichy, Albert et Fouché, Pascal. « Jean Genet. Essai de chronologie, 1910-1944 », *Bibliothèque de littérature française contemporaine*. Paris : 1988

Genet, Jean. *Les Bonnes*. Edition présentée, établie et annotée par Michel Corvin. Paris: Gallimard, coll. Folio théâtre : 2001

----- *Journal du voleur*. Paris/ Gallimard, 1949 (traduction roumaine: Tirgoviste: Ed. Pandora M, 2002)

----- . *L'Ennemi déclaré*, textes et entretiens. Edition établie et annotée par Albert Dichy. Paris: Gallimard, 1991 (traduction roumaine: Cluj: Ed. Tact, 2004)

Ladmiral, Jean Marie. *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Paris : Gallimard, 1994

Regattin, Fabio. « Traducteurs sous contrainte ? La subjectivité du traducteur dans *Survivre ou la mémoire blanche* d'Adolphe Nysenholc » dans *Atelier de traduction*. Suceava : Editions Universitaires de Suceava, no. 13, 2010

Tafta, Nicolae. *Jean Genet. Une plurilecture*. Paris : Hesse, 2000

